

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XI. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

O Seigneur, puisque la crainte de ton nom est le commencement de la sagesse, & que dans ses progrès, elle est son plus sûr bouclier; arraches entièrement le monde de mon cœur, & mets y à sa place cet Ange gardien, cette crainte salutaire. Arraches de mon cœur ce monde insensé qui donne son argent pour ce qui n'est pas du pain, qui se creuse des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau, un monde dans lequel les plus puissants même n'ont trouvé que néant. Il n'y a rien, Dieu tout-puissant, dans le ciel & dans la terre, que toi. Je veux chercher ta face, bénir ton nom, chanter tes louanges, aimer ta loi, faire ta volonté, jouir de ta paix, espérer ta gloire, jusqu'à ma dernière heure. Je saisirai ainsi tout le bien qui peut être fait par un homme. Cela réhaussera mes biens, & adoucira mes maux dans cette vie. Et quand la mort m'appellera, je m'endormirai en paix, jusqu'à ce que son puissant vainqueur me fasse entendre le son de la trompette; alors par ses mérites, je me réveillerai pour la gloire éternelle.



L E T T R E X I.

Lady GRANDISON. Suite.

Sir Charles, Dieu soit loué! est arrivé ici en bonne santé il y a deux heures. Il a tout arrangé entre Lady Beauchamp, & le nouveau sir Edward, à la satisfaction de l'un & de l'autre;

tre; car ils s'en sont remis entièrement à lui. Voici comment il s'y est pris... Comme leurs intérêts n'étoient pas naturellement les mêmes, il a demandé à chacun séparément ce qu'il souhaitoit; & trouvant que les prétensions de la Dame n'étoient pas déraisonnables, il a laissé à la générosité de sir Edward de lui accorder plus qu'elle ne demandoit.

En particulier elle avoit demandé à sir Charles de n'être pas obligée de quitter avant une année la maison du quarré de Berkley. Et quand sir Charles les eut fait venir ensemble, qu'il prononça entre eux, & fit un article de cela, sir Edward mettant un genou en terre lui parla ainsi.

Je consens de très-bon cœur, Madame, à tout ce que vous demandez. Au-lieu d'un an que vous souhaitez de demeurer dans le quarré de Berkley, permettez moi de vous supplier de regarder encore les deux maisons comme les vôtres, & moi comme votre locataire seulement, de même que du vivant de mon Père. Jamais je ne me marierai qu'avec votre aprobaton. Soyons, Madame, aussi rarement séparés qu'il sera possible. Aïez la bonté seulement de distinguer que je ne souhaite cela que par des motifs purs & desintéressés. Je serai votre serviteur aussi bien que votre fils. Je prendrai tous les soins que vous regarderez comme une peine, mais jamais je ne penserai seulement à vous donner mon avis dans la conduite de vos propres affaires, à moins que vous ne me le demandez.

Elle pleuroit. Nous n'aurons à l'avenir, dit-elle, qu'un seul intérêt. Vous me ferez cher pour

pour l'amour de votre Père : considérez aussi en moi ce cher Epoux. Recevez moi, excellens amis, continua-t-elle, pour troisième dans votre amitié. S'il survenoit quelque mesintelligence, ce qui ne peut être, j'espère, après un si heureux commencement, que sir Charles Grandison décide entre nous. La justice & lui c'est tout un.

Sir Charles a invité cette Dame & son cher Beauchamp à venir ici. Il espère qu'ils viendront. Le jeune Baronet, j'ose dire, le voudra bien. Emilie dit qu'elle s'impatiente de voir comment lui va sa nouvelle dignité. Fort bien, j'ose en répondre, lui ai-je dit... Mais oui, a-t-elle dit, avec un tel exemple devant les yeux, je n'en doute pas.

Lucy étoit présente. Près de 4000 l. de rente, & un titre, dit-elle... Je crois que vous & moi, ma chère, si nous étions du même âge, nous nous le disputerions.

Non pas moi, Miss Selby : pourvu que j'aie l'amour de mon tuteur, & de Lady Grandison, vous pouvez être Lady Beauchamp pour moi... Vous penserez peut-être autrement dans quelque tems, dit Lucy. Quand cela sera, repliqua Emilie, apprenez le moi.

Sir Charles est allé voir ses deux sœurs pendant qu'il étoit en ville. Il m'a appris à ma grande joie, que nous aurons Lord & Lady L. aussitôt que celle-ci aura fini ses visites.

Remarquez ceci, ma chère Lady G.

Lady L., dit-il, est toute joyeuse de ce que le grand événement est heureusement passé; & de ce qu'elle & Milord sont récompensés par



un gage chéri de leur amour mutuel. Mais Lady G. n'est-elle pas un peu inexplicable, ma chère?

Comment cela, Monsieur?

A peine semble-t-elle sentir quelque plaisir dans cette heureuse perspective. Elle me paroît de mauvaise humeur, faire l'enfant avec son mari. Je le remarque d'autant plus qu'elle s'efforce de se contraindre devant moi. Elle ne se foumet que de mauvaise grace à ce que demande une circonstance qui met dans l'obligation envers elle, lui, moi, & nos familles. Je n'ai pas voulu paroître remarquer sa conduite singulière, par deux raisons; premièrement parce qu'elle ne manque pas de jugement, & qu'elle doit voir son égarement avant qu'il aille trop loin; ensuite parce qu'elle avouë tacitement son tort par les efforts évidens qu'elle fait pour me le cacher. Mais *notre* Charlotte n'est-elle pas un peu inexplicable, ma chère?

Qu'aurois-je dû répondre, ma chère Lady G.? J'espère que vous me permettrez d'être juste. J'aurois été très-sincèrement charmée de pouvoir donner quelques bonnes paroles pour vous. Mais essayer d'excuser, ou de pallier une faute évidente, il semble que c'est vouloir se faire un droit pour qu'on nous passe les nôtres.

„ En effet, Monsieur, c'est une créature *fort*
 „ inexplicable! Elle a peur de vous, & n'a peur
 „ que de vous. Vous auriez dû, puisqu'elle n'a
 „ pu vous cacher sa bizarre conduite, envers
 „ un des meilleurs Epoux, un des plus doux
 „ des hommes, qui l'aime plus que lui-même;
 „ & qui n'est que trop empressé à obliger une

„ in-
 „ je ne pouvois
 „ en m'en être
 „ de vous en
 „ à l'égard

„ ingrate, vous auriez dû prendre garde à cela,
 „ & la gronder *sévèrement*. Pour moi je prens
 „ cette liberté avec elle dans chaque Lettre
 „ que je lui écris; mais cela ne fert de rien. Je
 „ fouhaitois, Monsieur, que vous le remar-
 „ quassiez vous-même: elle contractera l'habi-
 „ tude d'avoir tort, & se fera plus de mal à
 „ elle-même qu'à tout autre, puisqu'il est
 „ possible qu'elle lasse la patience de Milord.
 „ Combien ne seroit-il pas plus insupportable
 „ pour elle, que pour toute autre femme, si la
 „ médaille venoit à tourner; & que celui qu'elle
 „ traite si peu gracieusement en vint à la mé-
 „ priser? Cela seroit d'autant plus insupportable
 „ qu'elle a une plus haute idée de son propre
 „ jugement que de celui de son mari. ”

Pouvez-vous, ma chère Lady G. vous représenter l'air d'étonnement qu'eut votre frère?...

Mais, ah, ma chère Grand-Mère, pen-
 sez-vous que j'aie dit cela à sir Charles? Non
 en vérité! Pour tout au monde, je n'aurois pas
 voulu en dire une syllabe. Mais que pour un
 moment, Lady G. en lisant cette Lettre, s'ima-
 gine que je l'ai fait. Elle aime à surprendre les
 autres; pourquoi ne la surprendroit-on pas à son
 tour? Son mécontentement me seroit une peine
 extrême, mais si en l'encourant, je pouvois lui
 faire du bien, & la remettre dans le bon che-
 min, je l'encourrois, & je la conjurerois ensui-
 te à genoux de me pardonner.

Après avoir fait l'observation que j'ai dite, il
 ajouta; Ma Charlotte a mille bonnes qualités.
 J'en particularisai une demie douzaine, qui sont
 plus que n'en ont en partage la plupart de nos



femmes de qualité ; & il voulut bien se payer de cela... Pourquoi ? Parce qu'il l'aime ; mais comme de tems en tems, elle dit un mot à l'oreille de sa Harriet, dans ses Lettres ; que je lui dise à l'oreille, à mon tour, qu'elle a de grandes obligations à son frère, & encore plus grandes à son Lord, de ce qu'ils lui passent si facilement sa pétulance.

Jeudi après midi.

Qui pensez-vous, Madame, qui est arrivé justement comme nous nous mettions à table, & qui veut rester avec nous cette seule nuit, mais pas davantage, dit-il ?... sir Rowland Meredith ! Ce digne homme ! & Mr. Fowler ! Le dernier a accompagné son oncle avec peine ; mais, Dieu soit loué, il est en assez bonne santé. Quelle obligeante & cordiale réception leur a faite sir Charles à tous deux ! Comme il a déjà gagné le cœur de l'honnête sir Rowland !

* *

Que je vous raconte, Madame, quelques traits particuliers de la générosité de ce digne homme.

Il pria sir Charles de me laisser seule avec lui pendant un quart d'heure. Un si beau jeune homme, esperoit-il, ne seroit pas jaloux d'un pauvre vieillard comme lui.

Nous étions dans la chambre à dîner ; & sir Rowland s'étant levé pour me suivre, je le conduisis dans mon antichambre. Il regarda tout autour de lui, frappé de la beauté de la chambre, & de l'ameublement ; ne me regardant pas pendant quelques momens... Mais, hé, dit-il
en-

enfin ; cela est grand ! cela est beau ! royal, par ma foi ! Et il me fit une révérence, le pauvre homme ! plus respectueusement, à ce qu'il me sembloit, à cause de ce qu'il voyoit. Et me permettez-vous, Madame, s'inclinant encore, & encore, de vous appeler ma *fille* ? Je ne puis renoncer à ma *fille* : non, quand même vous feriez une Reine.

Vous me faites honneur, sir Rowland. Appelez moi toujours votre fille.

Eh bien donc, il faut que vous me permettiez... Pardonnez moi, Madame !... Il me baïssa... Joie, joie, cent fois joie à ma fille ! Je ne sai comment suivre les modes d'à présent. Sir Charles auroit-il été offensé si j'avois pris cette liberté devant lui ? C'est le diantre aujourd'hui, ils se réservent pour les trous & les coins, je suppose. Mais je suis sûre qu'il n'y a pas une âme vivante qui vous respecte plus que moi. Je ne me considère que comme votre *Père*.

Vous êtes un digne homme, sir Rowland. Sir Charles Grandison étoit disposé à vous aimer ; il étoit disposé à estimer Mr. Fowler.

Disposé par votre considération pour nous, Madame !... dites, n'est-il pas vrai ?

En effet, je vous considérerai toujours beaucoup tous deux. Ne vous ai-je pas demandé pour mon Père ? N'ai-je pas appelé votre neveu mon frère ? Je n'oublie jamais mes parens.

Charmante, charmante, par ma foi ! Il alla à l'autre bout de la chambre s'effuyant les yeux : la même excellente Dame que vous avez toujours été ! Mais, mais, mais, ajouta-t-il, tirant une petite boîte de sa poche, si vous êtes

ma fille, vous porterez cela pour l'amour de votre Père!... Comment donc, Madame! me refuser! Je vous ordonne par l'obéissance que vous me devez, d'accepter cela... Je ne prétens pas être un Père de paille...

En vérité, en vérité, sir Rowland, il faut que vous m'excusiez: je croyois pouvoir me hasarder seule avec vous. Votre générosité, Monsieur, me fait de la peine.

Je lui fis une révérence, & je rejoignis la compagnie dans la chambre à manger. Le bon homme me suivit, les larmes aux yeux, la boîte à la main: mon visage étoit en feu.

Elle m'appelle son Père, sir Charles, & elle refuse de m'obéir! J'ai apporté ici un ou deux colifichets, pour témoigner mon amour paternel à ma fille. Pas une ame, non pas même mon neveu que voilà, ne fait pas une syllabe de la chose; c'est pour cela que j'ai voulu lui parler en particulier.

Sir Charles se leva. Ma très-chère vie, dit-il, en prenant ma main, n'est pas accoutumée à négliger aucun devoir. Vous la dispenserez d'accepter le présent, sir Rowland: il sembleroit que vous croyez nécessaire de la corrompre pour l'engager à son devoir. Elle reconnoitra toujours son Père, comme moi le mien. Mais vous nous faites assez d'honneur par cette relation.

Quoi, sir Charles, pas un présent d'un Père à sa fille, à l'occasion de son mariage, & comme un foible gage de sa joie dans cette occasion; pendant que je ne connois pas un homme vivant hors de ma famille... Il s'arrêta là.

Ma

Ma très-chère amour, il n'y a pas moyen de résister à cette raison. Votre soumission, votre reconnaissance, vous obligent.

Voyez-vous à présent ! Voyez-vous ! Que Dieu vous aime tous deux éternellement, Amen !... C'est la bénédiction d'un Père !

Je pris la boîte en faisant une profonde révérence ; mais je crois que j'avois l'air sot.

Pardonnez moi, sir Charles, dit le Chevalier ; mais il faut ;... Il prit ma main, & la baisa, & avoit l'air comme s'il eût voulu me baiser... Les Pères, ma chère, dit sir Charles, doivent être respectés par leurs enfans.

Je mis un genou en terre, & sur un signe de sir Charles, j'avançai ma joue. Il la baisa, & nous benit encore tous deux... Mon cher neveu, dit-il, en courant vers Mr. Fowler, si vous envie à un homme tel que celui-là sa bonne fortune, par ma foi je vous renoncerai.

Je puis vous porter envie, sir Charles, dit Mr. Fowler, d'une façon agréable ; je ne sais comment il est possible de s'en empêcher ; mais en même tems je révère votre caractère & vos vertus. Vous êtes le seul homme au monde que je puisse féliciter cordialement, comme je le fais de votre bonheur.

Vrai, mon neveu, vrai : moi, tout aussi peu que vous, je n'aurois point été content, si quelqu'une de ces têtes légères que j'ai vu auparavant briguer la faveur de ma fille, avoit réussi auprès d'elle. Mais, Madame, vous avez choisi un homme que chacun doit préférer à soi-même.

Le Chevalier, après qu'on eut bu le thé, pa-
rut

rut souhaiter qu'on ouvrît la boîte. Quand sir Charles vit les bijoux qu'elle renfermoit, il fut un peu mal à son aise, à cause de leur valeur. Un riche carcan de Diamans, des pendans d'oreille, une bague de prix, une montre à répétition dans une belle boîte, avec une chaîne richement ornée, où pend entre autres choses un portrait de sir Rowland en émail, orné de brillans, d'une admirable ressemblance : cela, lui dis-je, m'étoit plus précieux que tout le reste : je disois vrai ; car un si riche présent me mettoit mal à mon aise. Il s'en aperçut. Il savoit, dit-il, que je ne pouvois avoir besoin d'aucune de ces choses : mais il ne pouvoit trouver aucune autre manière de montrer son amour à sa fille. Ce n'étoit rien au prix de ce qu'il s'étoit proposé de faire par son testament, si je ne l'avois pas assuré, que ce qu'il me laisseroit seroit donné à ses parens. Je suis riche, Madame, je puis vous dire. Et que pouvois-je faire de moins pour le mariage de ma fille ?

Sir Charles dit, cela ne doit pas finir ainsi, sir Rowland ; mais je vois que vous êtes un homme invincible. Mr. Fowler, je souhaite de vous voir marié aussi heureusement que vous méritez de l'être. Votre Epouse aura droit à un retour.

Sir Rowland pria qu'il pût m'essayer la bague lui-même. Il fut charmé qu'elle ne se trouvât pas trop grande. Il dit que je ne l'ôterois pas ce soir. Je la gardai pour faire plaisir à ce digne homme.

Après

* *

Après le souper, mon oncle, Mr. Deane, & le Chevalier étant en train de boire, sir Rowland fit cette bizarre proposition, que je permisse à sir Charles de me mettre le carcan. Non absolument, dis-je. Mais le Chevalier étant fort pressant, & mon oncle le secondant, car la chose étoit assez singulière pour lui plaire, sir Charles ne s'y oposant point, ma tante & Lucy ne faisant que sourire, je crus qu'il valoit mieux céder de peur que le Chevalier ne se mit dans la tête de le mettre lui-même. Cependant cela me faisoit plus de peine à cause du pauvre Mr. Fowler; car ses sourires n'étoient que des essais de sourire. Sir Charles le mit, avec son air gracieux ordinaire, me saluant fort bas de l'air le plus galant, quand cela fut fait. Je fis une révérence à lui, & à sir Rowland, & j'avois l'air niais, j'en suis sûre.

Vendredi à midi.

Sir Rowland & Mr. Fowler nous ont quitté. Ils n'ont pas voulu rester pour dîner. Ils ont des affaires en ville qui les occuperont quelques jours: mais ils ont été si contents de la réception qu'on leur a faite, qu'ils ont promis de nous voir avant que de partir pour Caermarthen.

En partant sir Rowland me prit en particulier. Votre cousine Lucy, comme vous l'appellez, est une jolie Demoiselle. On me dit qu'elle a une grande fortune, mais je regarde cela comme un fêtu... Plût à Dieu que mon garçon fût se soumettre à son destin, comme un homme... Hé! vous m'entendez, Madame... Par

D 5.

ma

ma foi! il faut que je sois votre parent;... vous me comprenez, Madame.

Nous sommes parens. Sir Rowland Meredith est mon Père.

Dieu vous benisse, Madame! Je vous aime tendrement pour cela. Oûi nous sommes parens: mais vous m'entendez: un mot suffit pour vous: elle n'est pas engagée; l'est-elle?... J'aime votre oncle par dessus tous les hommes... excepté le Roi des hommes, votre seigneur & maître... Dieu le benisse! Avec quel air de bonne humeur il nous regarde!... Sir Charles, un mot s'il vous plaît.

Je croyois que le Chevalier avoit ses doigts tout prêts, pour saisir le bouton de sir Charles, car sa main étoit étenduë; mais tout d'un coup, comme par reflexion, il la retira. Il amena sir Charles vers moi... Et lui fit la même question qu'il m'avoit faite.

Permettez moi de vous demander, mon cher sir Rowland, si vous pensiez à cela quand vous êtes venu ici?

Non, par ma foi!... cela m'est venu dans le moment. Mon neveu n'en fait pas une syllabe. Mais pourquoi, vous comprenez, sir Charles, un homme languiroit-il, & se laisseroit-il mourir parce qu'il ne peut avoir celle qu'il aime?... Suposez, vous comprenez, six hommes amoureux d'une femme, comme dans ce cas-ci, autant que je le puis voir, que diantre faut-il que cinq se pendent, se noyent, ou se cassent la tête? ou doivent-ils perdre leur tems, comme je l'ai fait, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus bons pour personne?

Les

Les femmes doivent être traitées avec délicatesse, sir Rowland. Miss Selby est une jeune Dame d'un grand mérite. Quand les demandes se font faites convenablement, vous ne devez pas douter qu'on n'y réponde de même.

Mais sir Charles, Miss Selby est-elle, *bona fide*, engagée ou non? Voilà la question que je fais: si elle l'est, je ne dirai pas un mot de plus.

Ma chère? me dit sir Charles...

Je ne sâi pas qu'elle le soit, répondis-je. Mais Lucy ne pensera jamais à aucun homme, quelques avantages qu'il puisse avoir, s'il ne peut lui prouver qu'il l'aime par dessus toutes les femmes.

Je vous entens, Madame... Eh bien, eh bien, je serois aussi délicat pour mon garçon, je puis vous dire. Mais je le sonderai. Il faut que je le voie marié avant que je meure, s'il est possible. Mais n'en parlons plus à présent. Et que le Dieu tout-puissant vous benisse, vous conserve, & vous garde tous deux!... Je prierai pour la continuation de votre bonheur.

Il baïsa ma main; ferra & secoua celle de sir Charles; essuya ses yeux; fit sa révérence, & alla joindre dans le carosse son neveu qui avoit déjà pris congé de nous tous.

Lucy, avec un air si semblable à quelqu'un de ceux de la chère Lady G. avança son impertinente lèvre, quand je lui parlai de cela, & me défendit de vous l'écrire: mais j'ai cru, que quand même il n'en arriveroit rien, cela divertirait ma Grand-Mère, comme il réjouïra sûrement Lady G.

Dieu conserve la plus indulgente, & la plus pieuse des parentes, & mes deux sœurs, &